

## Mythotexte dans la littérature persane : le cas de *Shâh-Nâme*

**NAMVAR MOTLAGH Bahman**

Université Shahid Beheshti

bnmotlagh@yahoo.fr

### Résumé

Le «mythotexte» est un néologisme de l'auteur du présent article. Il s'agit des textes qui, au fil des années voire des siècles, se sont si profondément ancrés dans la société et la culture d'un peuple, qui ont été et sont source d'inspiration à tous les niveaux, qu'ils sont devenus eux-mêmes des mythes. En réalité, certains textes peuvent être considérés comme des mythes non pas pour leurs personnages mythiques mais en raison de leurs spécificités qui ont fait d'eux des mythes, étant donné qu'ils se sont transformés en des modèles. Dans ce sens, le *Shâh-Nâme* ou le *Livre des rois* est un des mythotextes majeurs de la culture iranienne voire mondiale. Il existe des centaines d'ouvrages qui se sont directement ou indirectement inspirés du *Shâh-Nâme*. Ces dérivations appartiennent aux différents genres comme épique, lyrique même religieuse, théosophique et historique. Cet article essaye de présenter une nouvelle vision afin d'éclairer un aspect moins connu de ce genre de texte, ce qu'on peut appeler le «mythotexte».

**Mots-clés :** Mythotexte, *Le Livre des rois*, Dérivation, Littérature comparée.

## Introduction

Par « mythotexte », nous entendons certains chefs-d'œuvre littéraires ou artistiques, qui sont considérés comme *le* modèle à répéter tout comme des personnages mythiques. Des ouvrages comme le *Shâh-Nâme* de Ferdowsi, le *Khamseh*<sup>1</sup> de Nezami, le *Golestân*<sup>2</sup> de Saadi, le *Divan* de Hafez etc... sont estimés des mythotextes de la culture iranienne. Il s'agit des textes dans lesquels puisent largement d'autres textes, ils les répètent, les reprennent et les prolifèrent. Ces monuments de la littérature sont devenus des modèles et des mythes pour être répétés, nommés et célébrés. Le mythotexte est donc un texte mythique et typique, un mythe textuel. Autrement dit, quand le texte devient lui-même un mythe ou un modèle, il est désormais considéré comme un mythotexte. Les mythotextes jalonnent toutes les cultures mais certaines cultures en possèdent davantage.

Ces mythotextes se multiplient de plusieurs façons et dans plusieurs branches. Pour mieux aborder les différentes manières de cette prolifération, on peut se référer à la transtextualité proposée par Gérard Genette. Selon cette approche, il faut procéder ou par imitation ou par déformation. Mais en ce qui concerne les domaines scientifiques, on peut ajouter que cette multiplication peut être soit intradisciplinaire (intersémiotique) soit interdisciplinaire (intersémiotique). Enfin, selon la culture, il s'agit soit d'une multiplication intraculturelle (souvent intralangagière) soit interculturelle (souvent interlangagière).

Le présent article se contente de l'un des grands mythotextes iraniens — on peut même dire le plus important — le *Shâh-Nâme* ou le *Livre des rois*. À ce propos, il convient de rappeler qu'on ne peut pas étudier tous les aspects de cet ouvrage monumental de la littérature persane dans l'espace limité d'un article, puisque la multiplication du *Shâh-Nâme* s'est réalisée presque dans tous les domaines, embrassant un

1. Le *Khamseh* est l'ouvrage très connu du grand poète iranien Nezami (VI<sup>e</sup> siècle). Le *Khamseh*, littéralement cinq, contient cinq histoires : *Khosrô et Shîrîne*, *Leyli et Madjnûn*, *Iskandar-Nâme* (le *Livre d'Alexandre*), *Haft Peiykar* (*Les sept princesses*) et *Makhzan ol-Asrâr* (le *Trésor des mystères*).

2. Le *Golestân*, littéralement « Jardin des roses », est un des chefs-d'œuvre de Saadi, grand poète persan du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce livre est traduit plusieurs fois dans différentes langues européennes dont en français.

immense chantier varié depuis l'imitation intradisciplinaire jusqu'à l'adaptation intersémiotiques dans les différents arts en passant par les traductions interlangagières et interculturelles. Ceci étant, nous nous contentons de traiter uniquement des multiplications intradisciplinaires, c'est-à-dire intralittéraires.

### ***Le Shâh-Nâme (Le Livre des rois)***

*Le Shâh-Nâme* est un poème épique rédigé par Ferdowsi aux alentours de l'an 1000. Composé en plus de 60. 000 distiques, il est surtout axé autour des thèmes mythiques et historiques de la Perse préislamique, commençant le récit depuis l'aube de l'humanité — dans sa version iranienne — jusqu'à la dynastie sassanide. La partie la plus importante qui exerce beaucoup d'influence sur les autres œuvres, concerne l'époque mythico-épique des rois légendaires et surtout les grands héros mythiques comme Rostam<sup>3</sup>, Sohrab<sup>4</sup>, Esfandiar<sup>5</sup>, ...

Le livre des rois (*Shâh-Nâme*) est un livre central, rappelons-le, un grand mythotexte de la culture iranienne. Cet ouvrage monumental est un chef-d'œuvre épique comparé sans cesse avec l'*Illiade*, l'*Odyssee*, le *Mahabarata*, et le *Ramayana*, jouant un rôle unique et incomparable dans la littérature et l'art persans en particulier et dans la société iranienne en général. On peut dire avec certitude que sans le *Shâh-Nâme* la culture de cette société et son identité culturelle aurait été autrement. D'après un chercheur contemporain, sans le *Shâh-Nâme* la culture iranienne pourrait être comme celle de l'Égypte. Car c'est grâce à cet immense ouvrage que la langue persane et ses éléments mythiques ont pu survivre après la conquête arabe.

3. Rostam est le héros épique central du *Shâh-Nâme* et de toute la culture iranienne. Il est l'équivalent d'Hercule dans la culture grecque.

4. Sohrab est le fils de Rostam. Le père et le fils s'opposent sans se connaître dans un combat très serré. Enfin, Rostam tue son fils par la ruse. Cette tragédie est l'une des plus marquantes de la littérature et la culture iraniennes.

5. Esfandiar est le prince héritier et avec Rostam deux grands héros du *Shâh-Nâme*. Ces deux héros s'affrontent, sans à le vouloir, dans un combat fatidique. Enfin, Rostam put tuer Esfandiar par l'aide de son père Zâl et Simorgh. La mort d'Esfandiar avec celle de Sohrab sont deux récits tragiques dans la culture iranienne.

Les Iraniens ont embrassé la foi islamique sans être pour autant arabisés. On peut ajouter de notre part, qu'en Egypte, il n'existe pas un *Livre des Pharaons*. En Iran, la langue officielle était arabe après cette conquête mais grâce au travail d'éminentes figures, surtout de Ferdowsi avec son *Shâh-Nâme*, la langue persane a été revivifiée ainsi qu'une grande partie de la culture iranienne. Kazzâzi dit : « *On peut dire que la fonction la plus fondamentale et la plus remarquable du Shâh-Nâme dans la culture et la société iraniennes concerne son influence sur la langue persane ... Ferdowsi est l'architecte de la langue persan.* » (Namvar ; 2008, p. 10). Au fil du temps, la langue persane occupe une place centrale dans le monde iranien et devint également la deuxième langue des musulmans. A travers la langue surtout la littérature persane, c'est la culture iranienne qui survit dans la période médiévale et moderne. C'est pourquoi le rôle du *Shâh-Nâme* dépasse presque tous les grands ouvrages déjà cités. Dans l'article présent, nous essaierons de traiter brièvement la variété et l'ampleur de l'influence de ce livre dans certains aspects de la culture iranienne et en particulier dans les genres littéraires en persan.

Il faut rappeler que plusieurs ouvrages sont consacrés aux ouvrages qui se sont inspirés du *Shâh-Nâme*. Parmi eux, la littérature épique en Iran, signée Zabihollah Safâ est le plus original et le plus connu. Nous nous sommes souvent référés à ces ouvrages, cependant notre but n'est pas de présenter ces livres, mais nous essaierons d'aller au-delà de ces classifications pour décrire le statut mythotextuel du *Shâh-Nâme* ; ceci étant, c'est dans une visée théorique totalement différente que nous l'emploierons.

### **La réception de *Shâh-Nâme* dans la littérature persane**

Comme nous l'avons déjà signalé, le rôle le plus important du *Shâh-Nâme* est d'ordre linguistique. Si, rappelons-le, certains ouvrages surtout le *Shâh-Nâme* n'étaient pas écrits, la langue des Iraniens aurait aujourd'hui disparue. Cependant cet ouvrage joue également un rôle décisif dans la littérature persane. Avec le *Shâh-Nâme*, Ferdowsi est reconnu le fondateur de l'épopée en Iran. Il est vrai qu'avant Ferdowsi, il existait aussi des poèmes épiques, avec le même sujet et même titre que le *Shâh-Nâme*, citons en l'occurrence,

le *Shâh-Nâme* de Daqîqî, mais aucun n'a été à l'origine d'autant de réactions et d'influences. Le *Shâh-Nâme* de Ferdowsi en est le plus complet aussi bien sur le plan esthétique-stylistique que thématique-culturel. Nous allons évoquer les dérivés du *Shâh-Nâme* dans différents genres littéraires. Ces dérivés se présentent bien dans les dérivés génériques (architextuelles en terme genettien), mais elles peuvent être étudiées par leurs liens paratextuels ou métatextuels. Le lien architextuel sera, dans l'article présent, le critère essentiel et nous étudierons les autres (intertextuel, paratextuel, métatextuel ou hypertextuel) en regard à ce critère.

Pour étudier ces dérivés génériques, nous allons commencer par le genre épique, c'est-à-dire le genre même du *Shâh-Nâme*, puis viendront d'autres genres comme théosophique, mystique, religieuse et lyrique, historique. Pour chaque genre, nous présenterons un aperçu général des ouvrages dérivés du *Shâh-Nâme*, en insistant sur l'un de ces ouvrages.

#### A) Les dérivations génériques

Les dérivations génériques sont les plus connues du *Shâh-Nâme*. Ces dérivations peuvent être classifiées en deux grandes parties : intragénériques et intergénériques.

##### 1) La littérature épique

Le *Shâh-Nâme* est le livre central et essentiel de l'épopée surtout l'épopée mythique de la culture iranienne. La plupart des mythes iraniens ont surmonté plusieurs crises socioculturelles grâce au *Shâh-Nâme*. Ferdowsi était à la fois un poète incomparable et un chercheur infatigable. Il a consacré toute sa vie et dépensé toute sa richesse pour rassembler les différentes versions des récits mythiques et historiques de la Perse antique.

Les ouvrages appartenant à ce genre dans la littérature persane sont innumérables, en l'occurrence : le *Garshâsb-Nâme* d'Assadi Tûsî, le *Bahman-Nâme* d'Iranshah, le *Sâm-Nâme* de Khâjû Kermânî, le *Bânoo Goshâsb-Nâme* dont l'auteur est anonyme, le *Sussan-Nâme* d'Attaii, le *Bijan-Nâme* de Khajeh Amid Atta ... Certains de ces ouvrages racontent les aventures des personnages épiques femmes

d'Iran dont le *Bānoo Goshasb-Nāme*. Goshasbe était la fille de Rostam et elle était considérée comme l'une des grandes héroïnes iraniennes. Il existe même des ouvrages dont le titre est emprunté du nom d'une anti-héroïne comme le *Sussan-Nāme*. Sussan était une femme engagée par Afrâsiâb l'ennemi juré et principal du peuple iranien. Elle était chargée de diviser les grands héros Iraniens et les retourner les uns contre les autres.

Nous nous attardons un peu plus sur le *Garshâsb-Nāme*. Il s'agit du premier ouvrage rédigé dans le style du *Shâh-Nāme*. Ce livre d'Assadi suit le *Shâh-Nāme* à la fois sur le plan stylistique et générique que thématique. Garshâsb le héros principal du livre d'Assadi est l'ancêtre de Rostam le grand héros du *Shâh-Nāme*. Dans ce cas, le *Garshâsb-Nāme* peut être considéré comme une continuation du *Shâh-Nāme*. L'histoire remonte à l'époque de Djamshid, le plus puissant roi de l'ère mythique. Assadi raconte les aventures de Garshâsb dans les différents pays en Asie et en Afrique. Les victoires de Garshâsb sur d'étranges créatures en sont les parties attrayantes. Cet ouvrage figure parmi les meilleurs hypertextes du *Shâh-Nāme* surtout au plan stylistique mais selon les chercheurs comme Mohl, les aventures épiques s'orientent parfois vers des aventures merveilleuses, en l'occurrence, les aventures de Sindbad. Une autre remarque concerne l'amalgame fait parfois avec les récits sémites comme la présence du prophète Hûd. Ce dernier célèbre le mariage de Djamshid et la fille de Korang.

Assadi loue son précurseur, c'est-à-dire Ferdowsi et il reconnaît le lien entre son ouvrage et le *Shâh-Nāme*. Il explique que Ferdowsi ne raconte pas les aventures de Garshâsb et c'est pourquoi il a développé une partie de l'histoire mythique omise par le *Shâh-Nāme*. Il dit :

*Le Shâh-Nāme de Ferdowsi, cet excellent tribun,  
Devançant tous les poètes  
Relate de nombreux combats des héros  
Mais il ne raconte pas cette histoire<sup>6</sup>*

که از پیش گویندگان برد گوی  
از این داستان یاد آورده بود

۶. به شهنامه فردوسی نغزگوی  
بسی یاد رزم یلان کرده بود

Cette sorte d'argumentations pour les continuateurs de Ferdowsi n'est pas seulement évoquée par Assadi Tûsî, mais aussi par d'autres poètes comme Nezami. Il est fortement possible qu'ils héritent cette sorte de dérivation sous l'influence d'Assadi. En outre, il ne s'agit pas seulement d'un rappel intertextuel mais, selon nous, ils cherchent également à se légitimer par ce lien avec le *Shâh-Nâme*.

Les dérivations hypertextuelles des ouvrages épico-mythiques sont les hypertextes les plus ressemblants de leur hypotexte, c'est-à-dire le *Shâh-Nâme* de Ferdowsi. Car ces hypertextes reçoivent et héritent à la fois l'aspect générique, stylistique et thématique.

## 2) La littérature lyrique

L'influence du *Shâh-Nâme* ne se limite pas au seul genre épique, mais il se développe dans d'autres genres comme le lyrique. Paradoxalement, une partie assez importante des récits lyriques s'est inspirée du *Shâh-Nâme*. Dans ce cas, les dérivations se forment par la transformation générique. L'ouvrage de Ferdowsi relate aussi des histoires d'amour. A ce propos, on peut rappeler : Zâl et Rûdabeh, Rostam et Tahmîneh, Bîjan et Manîjeh, Khosrô et Shîrîn. Pour ne prendre qu'un exemple, on se réfère à cette dernière.

L'histoire de Khosrô et Shîrîn est la plus connue. Cette histoire qui joue à son tour un rôle incontestable dans la poésie persane était écrite par Nezami sous l'influence de Ferdowsi. Khosrô est l'un de derniers rois de la dynastie sassanide et Shîrîn est la princesse de l'Arménie. Nezami reprend leur histoire et il l'adapte et la développe dans son ouvrage intitulé Khosrô et Shîrîn.

En réalité, Nezami est l'un des plus remarquables successeurs de Ferdowsi. Il essaye de continuer et de compléter le *Shâh-Nâme* par son *Khamseh*, et il reprend les mêmes arguments qu'Assadi, pour justifier son geste :

*L'ancien tribun, le sage de Tûs  
Qui embellit la parole comme le visage de la mariée  
Dans ce Livre qu'il produit comme un bijou  
Mais il en reste encore des paroles non dites  
S'il avait voulu raconter tous ce qu'il aurait entendu*

*L'histoire serait très longue  
 Il ne dit pas ce qui n'était pas acceptable  
 Il raconta ce qui était disponible  
 Il laissa le reste pour les amis  
 Puisque ce n'est pas juste de se régaler seul des douceurs<sup>7</sup>*

Le lien entre le *Shâh-Nâme* et le *Khosrô et Shîrîn* est un lien hypertextuel. Cette hypertextualité n'est pas imitative mais transformative. Car, il est vrai que le *Khosrô et Shîrîn* se base sur une partie du *Shâh-Nâme*, cependant les modifications exercées par Nezami l'a totalement changé. Après Nezami, cette histoire est reprise dans une cinquantaine ouvrages essentiels de la littérature persane.

### 3) La littérature mystique

Le mysticisme occupe une place essentielle dans la civilisation orientale en particulier iranienne. La littérature persane possède un genre propre au mysticisme. Ce genre n'est pas comme dans certaines cultures un genre mineur mais un genre majeur. En littérature persane, ce genre détient également plusieurs sous genres. Il existe de bons échanges entre le genre épique et le genre mystique dans la littérature persane. Par une approche dénotative, on ne peut pas trouver des repères mystiques dans le *Livre des rois*. Cependant les chercheurs ont été surpris de voir autant de rappels allégoriques et symboliques des personnages et des épisodes du *Shâh-Nâme* dans la littérature mystique de la culture iranienne. L'un des exemples les plus significatifs de cette transformation concerne le fameux livre d'Attar de Nishapour, c'est-à-dire *Le langage des Oiseaux*.

*Le langage des Oiseaux* est une épopée mystique et ce livre est unique dans son genre. L'histoire de cet ouvrage est connue pour beaucoup de Français grâce à son adaptation théâtrale faite par Jean-Claude Carrière. Les allusions du *Shâh-Nâme* faites par Attar dans son ouvrage sont

که آراست روی سخن چون عروس  
 بسی گفتنی‌های ناگفته ماند  
 بگفتی دراز آمدی داستان  
 همان گفت کز وی گزیرش نبود  
 که حلوا بتنها نشایست خورد

۷. سخنگوی پیشینه، دانای توس  
 در آن نامه کان گوهر سفته راند  
 اگر هر چه بشنیدی از باستان  
 نگفت آنچه رغبت پذیرش نبود  
 دگر از پی دوستان زله کرد

très évidentes. Ce sujet avait fourni le thème principal de plusieurs thèses et livres. Le personnage central du *Langage des Oiseaux* est Simorgh qui est l'oiseau mythique de la culture iranienne présenté essentiellement dans le *Shâh-Nâme*. Dans les deux ouvrages c'est-à-dire le *Shâh-Nâme* et *Le langage des Oiseaux*, Simorgh est un oiseau qui vit sur le sommet le plus haut, Damâvand pour le *Shâh-Nâme* et Qâf pour *Le langage des Oiseaux*. Une autre allusion provient des différentes épreuves que les itinérants doivent traverser pour atteindre leurs objectifs. La quête pour l'un mythico-épique et pour l'autre mystico-épique se déroule par plusieurs épreuves. Les sept épreuves de Rostam et d'Esfandiar du *Shâh-Nâme* se reflètent également dans les sept étapes des oiseaux qui sont en quête de leur Roi divin.

Il faut ajouter que certains événements du *Shâh-Nâme* ne peuvent être décodés que par une interprétation mystique. Par exemple, la disparition ou plutôt l'ascension de Kei Khosrô après la prise du pouvoir. Ainsi, certaines aventures épiques comme les sept épreuves de Rostam ou d'Esfandiar sont reprises plusieurs fois par les poètes mystiques afin de démontrer et de symboliser les différentes étapes mystiques. Surtout le combat contre le démon, le div blanc, symbolise le combat contre l'âme charnel et une aventure intérieure et ésotérique. Un nombre considérable des chercheurs ont travaillé sur cette sorte d'interprétation de ce livre.

#### 4) La littérature théosophique

Il existe aussi un genre théosophique dans la littérature persane. Il est difficile de distinguer le genre théosophique du genre mystique, mais pour être plus précis, il nous faut les distinguer. La différence provient plutôt de la sagesse et de l'argumentation théosophique. C'est-à-dire il existe une sagesse ou une théosophie orientale qui se distingue à la fois du mysticisme oriental et de la philosophie occidentale.

Il convient de rappeler que la théosophie était un savoir bien développée dans la Perse antique. Malheureusement, à cause des invasions et, dans leur sillage, la destruction des bibliothèques, il ne reste pas grande chose de cette époque. Mais, les témoignages des écrivains des autres

civilisations surtout celles des gréco-romains évoquent certains aspects de ce savoir. Les ouvrages comme le *Shâh-Nâme* affirment aussi l'existence d'une sagesse et d'une théosophie bien développée de cette nation. C'est pourquoi on peut conclure que toute œuvre concernant la Perse antique touche obligatoirement cette théosophie. Zarrin-Kûb rappelle : « *les témoignages montrent que l'auteur et son ouvrage sont sous l'influence de la sagesse sassanide.* » (Zarrin-Kûb : 2003, p. 122).

A ce propos, Ferdowsi occupe un statut privilégié. Car il était lui-même intéressé par la sagesse. Il existe également un lien entre Ferdowsi et la théosophie et plutôt la sagesse. En Iran, certains poètes sont reconnus comme des sages (Hakim), on en peut citer Sanâï, Khâqânî, Nezami. Ferdowsi est le premier qui est nommé Ferdowsi le Sage (Hakim Abolqassem Ferdowsi). Ahmad-e Jam l'un des grands soufis iraniens dit dans son livre *Kunuz ol-Hekam* (*Les trésors de sagesse*) : « *Ferdowsi était l'un des sages du peuple de Mohamad (le Prophète)* » (relaté de Khatami, p. 23).

L'introduction des ouvrages, en fonction du paratexte, joue un rôle significatif à cet égard. L'introduction et plus précisément la louange du Seigneur est en harmonie chez les grands poètes avec l'esprit global de l'ouvrage. C'est pourquoi les premiers vers du *Shâh-Nâme* sont considérés très importants. Cet ouvrage commence ainsi :

*Grâce au nom de Dieu de l'âme et de l'intellect*<sup>8</sup>.

Comme on remarque, Dieu est caractérisé par le créateur de la vie mais et surtout de l'intellect et de la sagesse. Zarrî-Kûb l'un des grands chercheurs de la littérature et de la culture iraniennes écrit : « *le fait que le sage de Tus commence son ouvrage monumental par le nom de "Dieu de l'âme et de l'intellect", n'a rien de surprenant pour ouvrir un livre qui est l'aire de la sagesse et la modération éthique.* » (*Ibid.*, p.122). En outre, le *Shâh-Nâme* célèbre les grands sages du monde comme Bozorgmehr et Piran en Orient et Platon et Aristote en Occident. Il convient de rappeler que ces personnalités ne sont pas toujours des êtres humains mais parfois c'est un oiseau mythique comme Simorgh qui assume ce rôle. Il existe aussi des épreuves initiatiques de la sagesse de certains personnages dans le

کزو برتر از اندیشه بر نگذرد

۸. به نام خداوند جان و خرد

*Shâh-Nâme*. L'épreuve de Zâl en est une (elle rappelle celle d'Œdipe). Les sages de la Cour posent plusieurs questions afin d'évaluer la sagesse de Zâl avant d'épouser Rûdâbeh.

Les récits visionnaires constituent l'un des éléments principaux de cette littérature, un terme cher chez Henry Corbin. Parmi ces récits, ceux de Sohrawardi sont très exemplaires. Pour en avoir un exemple, nous nous pencherons sur *Aql-e Surkh* de Sohrawardi. Cependant avant de traiter ce récit, Ferdowsi rappelle lui-même que certains vers ne peuvent être saisis que par une interprétation ésotérique. En se référant aux vers qui se montrent étranges, il explique :

*Ne prends ceci ni de mensonge ni de légende  
Ne le compare pas avec d'autres ouvrages de l'époque  
Une partie concerne l'intellect  
Le reste doit être décrypté par l'interprétation<sup>9</sup>*

Ou bien :

*Vois en la div des mauvais gens  
Celui qui n'adore pas Dieu  
Celui qui méprise l'homme  
Compte-le parmi les divs et non les hommes<sup>10</sup>*

Figure de proue de la théosophie iranienne et fondateur de la philosophie illuminative, Cheikh Shahab al-Din Sohrawardi propose une interprétation ésotérique et théosophique du *Shâh-Nâme*. L'interprétation de la mort d'Esfandiar est l'un des exemples typiques. On sait bien qu'Esfandiar le prince d'Iran confronte Rostam et ce combat est l'une des grandes tragédies du *Shâh-Nâme* et de toute la littérature épique de la culture iranienne. Deux grands héros d'une même nation s'affrontent et l'un d'entre eux doit être supprimé. Les Iraniens aiment vivement tous les deux et ils ne voulaient voir leur

9. به یکسان روش در زمانه مدان  
دگر بر ره رمز معنی برد  
کسی کو ندارد ز یزدان سپاس  
ز دیوان شمر، مشمرش آدمی

9. تو این را دروغ و فسانه مدان  
از آن اندکی برخوردار با خرد  
10. تو مر دیو را مردم بد شناس  
هر آن کو گذشت از ره مردمی

mort. Mais le sort les met face à face et ils sont obligés de s'affronter contre leur volonté. Esfandiar est invulnérable et, ses yeux sont son talon d'Achille. Rostam ne parviendra à le vaincre que par l'aide de son père Zal et Simorgh. Cette tragédie de Ferdowsi est reprise par Sohrwardi mais dans une nouvelle version, plutôt ésotérique et théosophique. Pour Sohrwardi, la mort d'Esfandiar n'est pas une mort physique mais mystique et ésotérique.<sup>11</sup> En réalité, il perd ses yeux pour que s'ouvrent ses yeux spirituels. C'est pourquoi selon l'interprétation de certains chercheurs comme Henry Corbin le vrai vainqueur du récit de Sohrwardi est Esfandiar, quoiqu'il y perde la vie. On constate à la fois la présence du *Shâh-Nâme* dans l'œuvre de Sohrwardi et la modification qu'il en a faite. Autrement dit, il s'agit d'une parodie de la transgenrologie du genre épico-mythique au genre théosophique et la transposition du rôle des héros.

##### 5) La littérature religieuse

Comme nous l'avons déjà rappelé, la culture iranienne après l'Islam véhicule deux héritages culturels : iranienne et islamique. Ce qui explique son aspect hybride, réunissant deux parties indissociables qui interviennent dans la construction de l'identité de cette société. Autrement dit, contrairement aux extrémistes de deux côtés, la culture iranienne ne s'identifie ni par l'Iran ni par l'Islam mais par un Iran islamique. Le *Shâh-Nâme* joue surtout un rôle unique dans ce sens en préservant et développant l'aspect national et iranien. Bien que certains le considèrent comme un élément anti-islamique, les paroles claires et directes qui ouvrent le livre avec en filigrane la vie et la pensée de Ferdowsi, rejettent catégoriquement une telle idée.

Il convient de rappeler que la littérature sacrée occupe une place notoire dans la société iranienne. C'est pourquoi les dérivations du *Shâh-Nâme* dans ce genre peuvent être très significatives. Ces dérivations sont plutôt connotatives ou stylistiques.

En effet, bien que le *Shâh-Nâme* appartienne au genre mythique et national, la littérature sacrée n'a pas pu échapper de son influence. Cette influence énorme et profonde est exercée à la fois sur les pro et les anti-*Shâh-Nâme* dans les milieux des poètes religieux. Il y a

11. Voir par exemple : Bâqer Parhâm, p. 143 ; 1373/1994.

plusieurs ouvrages religieux qui se sont inspirés du *Shâh-Nâme*. A titre d'exemple citons : le *Sahebqeran-Nâme*, *L'attaque de Heydari*, *L'attaque de Radji* et le *Khoday-Nâme* (le Livre de Dieu). Nous prenons ici tout d'abord l'exemple de *Khâvarân-Nâme*.

Le *Khâvarân-Nâme* est écrit par Hossam al-Din Khosfi en 830 de l'hégire (XV<sup>e</sup> siècle). L'auteur est chiite, c'est pourquoi il consacre une partie de l'introduction à la louange des Imams. Rédigé dans le rythme du *Shâh-Nâme*, cet ouvrage relate les récits et les événements qui ont ponctué la vie de l'Imam Ali, gendre du prophète et premier Imam des chiites. Hossam al-Din Khosfi écrit dans son livre :

*J'ai nommé ce livre Khâvarân-Nâme  
Car il est écrit au Levant  
Ne sera pas mort le cœur pur d'Ibn Hessam  
Puisqu'il est vivant par ce livre  
Si Tûsî par le Shâh-Nâme du verbe  
A créé Rostam par sa pensée  
La parole atteint à une élévation  
Que la pensée est incapable de la comprendre  
Mais mon livre est au nom d'Ali  
Mon nectar pur est de la coupe d'Ali<sup>12</sup>*

Comme on remarque l'auteur du *Khâvarân-Nâme* se réfère au *Shâh-Nâme* de Ferdowsi et il essaye de faire distinction entre ces deux ouvrages. Pour cela, il compare les deux grands héros de ces deux ouvrages, c'est-à-dire Rostam-e Dastan et Ali Ibn Abitaleb. Cependant beaucoup d'écrivains voient une association entre ces deux personnages. Mawlana appartient à ce groupe de poètes et il dit :

*Mon cœur s'ennuie de ces compagnons déficients  
Je souhaite le Lion de Dieu et Rostam-e Dastan<sup>13</sup>*

نهادم که در خاوران شد تمام  
که زندست او را بدین نامه نام  
با رایش رستم افکنند بن  
که اندیشه از درک آن باز ماند  
می صافی من ز جام علی است  
شیر خدا و رستم دستام آرزوست

۱۲. مر این نامه را خاوران نامه نام  
نمیرد دل پاک این حسام  
اگر طوسی از شاهنامه سخن  
سخن در بلندی به چایی رساند  
ولی نامه من به نام علی است  
۱۳. زین همرهان سست عناصر دلم گرفت

Le Lion de Dieu est le surnom attribué à l'Imam Ali et dans ce vers, on voit l'association de ces deux héros et symboles de deux parties d'une même culture. Par conséquent, le lien entre le *Shâh-Nâme* et les ouvrages religieux s'avère compliqué, car le *Shâh-Nâme* embrasse la période préislamique — c'est pourquoi certains y voient un ouvrage anti-islamique — tandis que d'autres, en se référant aux paramètres extratextuels, ne le considèrent nullement comme un ouvrage anti-islamique. De toute façon, on ne peut pas nier comment le *Shâh-Nâme* a pesé de tout son poids dans la création surtout formelle et narrative de nombreux ouvrages religieux.

#### ● Le cas des *Heydar-Nâme* (le Livre de Heydar)

*Heydar-Nâme* ou le Livre de Heydar s'occupe de la vie et surtout des guerres de l'Imam Ali. La vie et les combats de l'Imam Ali étaient le sujet de nombreux ouvrages dans la littérature persane. Parfois, l'ouvrage traite aussi la biographie d'autres saints chiites. Ces ouvrages sont nommés de plusieurs façons comme Ici, nous rappelons certains ouvrages avec le nom de *Hamleh Heydari* :

- Hamleh Heydari* de Bazel Khorâsânî
- Hamleh Heydari* de Mirza Ardjmand Azâd Keshmîrî
- Hamleh Heydari* de Mirza Abutâleb Fendereskî
- Hamleh Heydari* de Molla Bemânali Râji Kermânî
- Hamleh Heydari* de Gol Ahmad
- Hamleh Heydari* de Seyed Ali Pasand Belgramî
- Hamleh Heydari* de Aliqoli Khoii
- Hamleh Heydari* de Mirza Gholâm-Rezâ Kermânî
- Hamleh Heydari* de Mohammad Ismaël Shâhrûdî
- Hamleh Heydari* de Mirza Hâshem Khânsârî
- Hamleh Heydari* de Mirza Nasrallah

Pour ne citer qu'un exemple, on se réfère aux premiers vers de *Hamleh Heydari* de Râji Kermânî :

*Grâce au nom de Dieu, sage et unique  
Qui a créé l'homme de la terre*<sup>14</sup>

که از خاک آدم پدیدار کرد  
بیزم قبولش مکرم کند

۱۴. بنام خداوند دانای فرد  
ز صلصال ناچیز آدم کند

Ceci étant, la littérature sacrée de la culture iranienne s'est principalement inspirée des livres religieux surtout du Coran. Mais le *Shâh-Nâme* exerce également une influence assez importante sur les épopées religieuses et dans ce cas la présence de ce mythotexte est indispensable.

#### 6) La littérature historique

Le lien entre l'histoire et le *Shâh-Nâme* est bien varié et multiple. Il faut rappeler que, selon la plupart des chercheurs, Ferdowsi pensait qu'il réunissait et rédigeait l'histoire de la Perse antique. En plus il présente une partie de l'histoire de la dynastie sassanide et, dans ce domaine, il présente également une source assez importante de cette histoire. Cependant l'immortalité de ce mythotexte ne provient pas seulement de son historicité, au contraire c'est sa littéralité qui le pérennise. Cet effet attire l'attention des gouverneurs et les rois pour être immortels.

C'est pourquoi tous les rois souhaitaient de transformer l'histoire en littérature. Car ils sont conscients de l'influence de la littérature chez le peuple iranien. C'est pourquoi ils engageaient les grands poètes de leurs époques pour rédiger leur biographie et leurs conquêtes dans le style shâhnâméen. Ils ont même nommé certains de leurs ouvrages *Shâh-Nâme*.

L'histoire est, dans la littérature persane, comme un genre assez développé. En effet, la distinction entre la littérature et l'histoire s'avère parfois très difficile. Les grands livres historiques et classiques sont aussi considérés comme des livres littéraires, c'est pourquoi aujourd'hui on enseigne certains livres d'histoire dans les cours littéraires. Il existe beaucoup de livres de ce genre comme les différents *Zafar-Nâme* ou bien *Shahanshâh-Nâme* écrit par Saba afin de raconter les conquêtes de la dynastie Qadjar.

Il y a plusieurs *Zafar-Nâme* : l'un écrit par Hamdallah Mustufi, *Sâlâr-Nâme* écrit par Ahmad Kermani, ... Nous prenons l'exemple de *Zafar-Nâme* timouride. En réalité, il y a plusieurs *Zafar-Nâme* (littéralement le Livre de la conquête).

Hamdallah Mustufi explique par ces vers la raison de la nomination de son ouvrage et son lien avec le *Shâh-Nâme* :

*Appelle-le le livre des conquêtes  
Renouvèle ainsi la tradition du Shâh-Nâme<sup>15</sup>*

Le *Zafar-Nâme* timouride est écrit par Sharaf al-Din Ali Yazdî au XV<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage historique et épique décrit les guerres et les conquêtes de Tamerlan. L'auteur était engagé par Tamerlan pour écrire une épopée comme celle du *Shâh-Nâme*.

### **B) Dérivations multigénériques et paratextuelles**

Les dérivations et les influences du mythotexte du *Shâh-Nâme* ne se limitent pas aux liens génériques mais il existe, comme on l'a signalé, d'autres sortes de dérivations comme multigénériques, métatextuel ou bien paratextuelles. Ici, nous nous limitons de certains rappels à propos des liens multigénériques et paratextuels.

#### **1) Les cas multigenrologiques**

Tous les ouvrages ne sont pas unigénériques ou unigenrologiques, mais certains sont bi ou multigénériques. Il en existe plusieurs. Les compositions multigénériques sont variées, embrassant les genres épique et historique, historique et religieux, ... En vérité, tous les ouvrages sont multigénériques cependant dans les ouvrages précités, il existe toujours un genre dominant. Les ouvrages qu'on étudie ici se caractérisent par une dispersion générique. Pour être plus clair, nous avons choisi un exemple majeur : *le Livre d'Alexandre*.

#### **● Le cas de *Skandar-Nâme* (*Le Livre d'Alexandre*)**

Il existe en Iran plusieurs ouvrages littéraires consacrés aux aventures d'Alexandre. Ces ouvrages sont considérés comme les épopées à la fois mythiques, religieuses et historiques. En réalité, Alexandre le grand est une figure emblématique voire problématique dans la culture iranienne et la littérature persane. Il est considéré d'une part comme un destructeur et un agresseur — c'était lui qui a renversé la dynastie achéménide — tandis que de l'autre, il se présente comme un roi sage, modeste et celui qui s'oppose aux terribles agresseurs (Yajouj et Majouj 'Gog et Magog' selon les termes coraniques) et

۱۵. ظفرنامه کن نام این نامه را  
بدین تازه کن رسم شهنامه را

۱۵. ظفرنامه کن نام این نامه را

dans ce cas-là il est Zolqarneiyin, le grand sauveur.

Cependant et paradoxalement, la majorité des poètes adoptent la dernière version. En réalité, la personnalité d'Alexandre en littérature persane est plutôt imaginaire et poétique qu'historique et réelle. C'est pour cela que les chercheurs comme Safâ ont des problèmes pour la classification générique de ces ouvrages. En vérité, les livres d'Alexandre dérangent et déconstruisent les typologies génériques. C'est pourquoi nous les classifions ici parmi les ouvrages multigénériques. Cependant ce qui est sûr, c'est l'influence du *Shâh-Nâme* sur les *Skandar-Nâme*. Il faut rappeler que l'histoire d'Alexandre est déjà racontée par Ferdowsi, autrement dit, les autres ouvrages qui traitent ce sujet, viennent souvent en continuation de cette histoire surtout quand il s'agit de la poésie. Il convient de rappeler certains livres d'Alexandre écrits en persan :

- *Skandar-Nâme* Nezami
- *Skandar-Nâme* Amir Khosrô Dehlavi
- *Kherad-Nâme-ye skandari* Djami
- *Skandar-Nâme* Badr al-Din Abdelsalam Hindi

## 2) Les dérivations paratextuelles

Jusqu'ici, nous nous sommes concentrés sur les dérivations génériques et architextuelles. Nous avons également rappelé au fur et à mesure les autres sortes de liens transtextuels. Cependant il convient de préciser un peu plus les dérivations paratextuelles surtout titrologiques du *Shâh-Nâme* afin de mieux présenter l'ampleur et la profondeur de l'influence de ce mythotexte.

En réalité, certains ouvrages ont été titrés du *Shâh-Nâme*. Dans ce cas, les dérivations se développent non seulement à l'architexte ou au texte (intertexte et hypertexte) ou encore au métatexte mais aussi au paratexte et plus précisément le titre et même le nom de l'auteur. En ce qui concerne le titre, on peut dire que plusieurs ouvrages sont nommés justement *Shâh-Nâme*. Ici, nous nous référons à certains ouvrages avec le titre de *Shâh-Nâme*, les ouvrages qui ont été titrés par le mythotexte de Ferdowsi. Ils sont :

- *Shâh-Nâme* Hâtefi Djami (première moitié du X<sup>e</sup> siècle)
- *Shâh-Nâme* Qâsemî

- *Shâh-Nâme* Heirâtî
- *Shâh-Nâme* Beheshtî
- *Shâh-Nâme* Ferdowsi (Sadeq Tafreshî 10<sup>e</sup> siècle de l'hégire/XVI<sup>e</sup>)
- *Shâh-Nâme* Naderi (Nezamedin 12<sup>e</sup> siècle de l'hégire/XVIII<sup>e</sup>)
- *Shâh-Nâme* Naderi (Mohammad Ali Tûsî 11<sup>e</sup> siècle de l'hégire XVII<sup>e</sup>)
- *Shâh-Nâme* Sabâ (Fathalikhan Sabâ)
- *Shâh-Nâme* Nobahkt (Habiballah Nobakht)

Ces ouvrages ou bien ces *Shâh-Nâme* montrent la dérivation paratextuelle et titrologique. Comme on voit le cas de Sadeq Tafreshî est encore plus typique car il se surnomme aussi Ferdowsi.

### Conclusion

Dans cet article, nous avons essayé de montrer que le *Shâh-Nâme* n'est pas seulement un ouvrage mythique dans le sens où il contient les mythes, mais cet ouvrage est lui-même un mythe. Grâce aux imitations et aux dérivations faites par des centaines d'ouvrages, le *Shâh-Nâme* est devenu un grand mythe de la culture iranienne. Autrement dit, le lien entre le *Shâh-Nâme* et l'aspect mythique est double : il contient les plus importants des mythes iraniens d'une part et de l'autre, il est devenu lui-même un grand mythe, un texte mythique ou bien un mythotexte.

Dans ce contexte, nous avons étudié les différentes dérivations unigénériques et multigénériques du *Shâh-Nâme* dans la littérature persane. Les dérivations sont tantôt intragénériques tantôt intergénériques. On a également constaté que certains ouvrages sont directement inspirés par ce mythotexte, tandis que d'autres se sont indirectement inspirés des textes intermédiaires. C'est pourquoi on ne peut pas parvenir à aborder toute l'ampleur et tous les aspects de la présence surtout indirecte de ce mythotexte.

Enfin, par ces différentes formes de multiplications textuelles, le *Shâh-Nâme* construit un grand réseau textuel et aussi discursif qui intervient dans la formation d'une partie fondamentale de la culture iranienne. Comme son auteur dit ce livre est un souffle de vie pour la culture iranienne et la langue persane :

*Lorsque ce livre de chevalerie se termine  
On parlera de moi partout dans le pays  
Je ne connaîtrai jamais la mort  
Puisque j'ai cultivé la semence de la parole*

*Celui qui détient l'intellect, la pensée et la religion  
Me célébra après ma mort*<sup>16</sup>

### Bibliographie

- FERDOWSI, Abulqâsem, 1979, *Le livre des rois*, trad. par Jules Mohl. Choix et présentation de Gilbert Lazard, Sindbad.
- GERARD, Genette, 1982, *Palimpsestes*, "La littérature au second degré", Seuil.
- KHOYI, 'Alīqolī, KERMANI, Mīrzâ Gholâm-Rezâ, NAQQASH, Ali Khan, KHANSARI Mirza Hâšem, Mirza Nasrallah, 1385/2006, *Ketâb-e hamle-ye heydarī*, Musée Imam Ali.
- MASKUB, Šâhrokh, 1381/2002, *Tan-e pahlavân va ravân-e kheradmand, Pajuhesh-hâyī tâzeh dar Shâh-Nâme (Le corps du héros et l'esprit du sage: de nouvelles études sur le Shâh-Nâme)*, Našr-e tarh-e now.
- NAMVAR-MOTLLAQ, Bahman, 1387/2008, *Ostûre matn-e hoviyat-sâz, hozûr-e Shâh-Nâme dar adab va farhang-e irânī*, Enteshârât-e 'elmī va farhangī.
- PARHAM, Bâqer, 1373/1994, *Bâ negâh-e Ferdowsī. Mabânī-ye naqd-e kherad-e siyâsī dar irân (À travers le regard de Ferdowsi. Les bases de la critique de l'intellect politique en Iran)*, Našr-e markaz, Téhéran.
- PUARNAMDARIYAN, Taqī, 1375/1996, *Ramz va dâstânhâ-ye ramzī dar adab-e fârsī, Tahlīlī az dâstânhâ-ye erfânī-falsafī-ye ibn-e Sīnâ va Sohrawardi, (L'herméneutique dans la littérature persane, une analyse des récits mystiques et philosophiques d'Avicenne et de Sohrawardi)* Enteshârât-e 'elmī va farhangī, Téhéran.
- SAFA, Dabīh-ollâh, 1324/1945, *Hamâse-sarâī dar Iran (La littérature épique en Iran)* Çâp-e khodkâr-e Iran.

ز من روی کشور شود پرسخن  
که تخم سخن را پراکنده‌ام  
پس از مرگ بر من کند آفرین

۱۶. چو این نامور نامه آمد ز بن  
نمیرم از این پس که من زنده‌ام  
هر آنکس که دارد هوش و رای و دین

ZARRIN-KUB, 'Abulhussein, 1381/2002, *Nâmvar-nâmeh. Darbâre-ye Ferdowsi va Shâh-Nâme*, (*La Lettre de Nâmvar; "À propos de Ferdowsi et du Shâh-Nâme"*), Enteshârât-e sokhan, Téhéran.

